

Maloja - Anne Emery

Des toiles de dimensions différentes sont disposées les unes à côté des autres par groupe de trois, de quatre, de cinq ou de six. Le regard est contraint de se déplacer devant cette suite d'images qui, en produisant l'éclatement de l'unité de l'espace pictural, introduit le discontinu, la rupture et l'interruption dans la perception.

Anne Emery ne conçoit pas cette présentation sur le mode sériel mais sur le principe de l'installation qui, selon elle, « à la fois disperse et rassemble » des fragments du passé arrachés à la mémoire, devenus par là-même imprécis et confus auxquels la peinture tente de redonner forme. Cette dispersion spatiale répond à la nature elle-même dispersée de la mémoire dont la peinture adopte le mouvement fluctuant.

Pour cela, Anne Emery ancre son travail sur la dualité constitutive de l'image, entre présence et absence, réel et imaginaire, mémoire et oubli. Afin de procéder à la fois à ce qu'elle désigne par « une mise en présence » et une « mise en absence », elle combine l'abstrait et le figuratif de manière à instaurer une tension qui entraîne le surgissement ou la disparition des formes. La matière picturale doit rendre en quelque sorte le temps malléable en effectuant ce déplacement dans le passé et le présent, en procédant à leur interférence. La peinture pour Anne Emery, est le moyen d'une exploration de la mémoire dont elle tente de restituer les visions et donc, nécessairement une évocation du temps.

Elle concentre son travail sur la couleur et sur l'espace qui se caractérise par une esthétique de l'esquisse et de l'effacement.

La « mise en absence » consiste en une opération de mise à distance du sujet par le moyen d'une dissolution du motif dans la couleur, son recouvrement par un voile brumeux. Les couleurs, assourdis, évanescents se fondent et se diluent les unes dans les autres produisant une impression de flou, de flottement et de lumière diffuse. Des bandes horizontales et verticales structurent l'espace en différents plans, en plages de couleur dont le traitement met en valeur la délicatesse des nuances.

Anne Emery explore ce vocabulaire abstrait jusqu'à la limite du monochrome, cette limite interrogeant celles de l'image, son ambiguïté fondamentale qui rend les choses à la fois présentes et absentes.

Pour que s'accomplisse la « mise en présence », elle ménage un espace sur une portion de la surface d'où surgissent fragments de paysages, de lieux, d'objets et de figures comme autant d'apparitions fragiles et fuyantes. Formes-traces sans contour que la peinture maintient entre visible et invisible, dans leur incomplétude, ce qui a pour effet d'accentuer l'aspect fragmentaire de l'image.

Ces espaces qui creusent la surface donnent la sensation visuelle de profondeur, celle-là même du temps sur lequel ils s'ouvrent.

Anne Emery est attachée à l'idée de secret de l'image, ce qui apparente, selon elle, la pratique picturale à « un jeu de piste » dans lequel la recomposition de ce qui a été vu révèle des aspects inattendus.

Quels liens, quel points de contact existent-ils entre ces images ? Entre une toile et la suivante, ce qui se tisse, c'est la trame mystérieuse consubstantielle à toute perception.

Amélie Pironneau